

Dans le Gard

## VISSEC, LE CASTELLAS DU CANYON DE LA VIS

Par Thierry Ribaldone

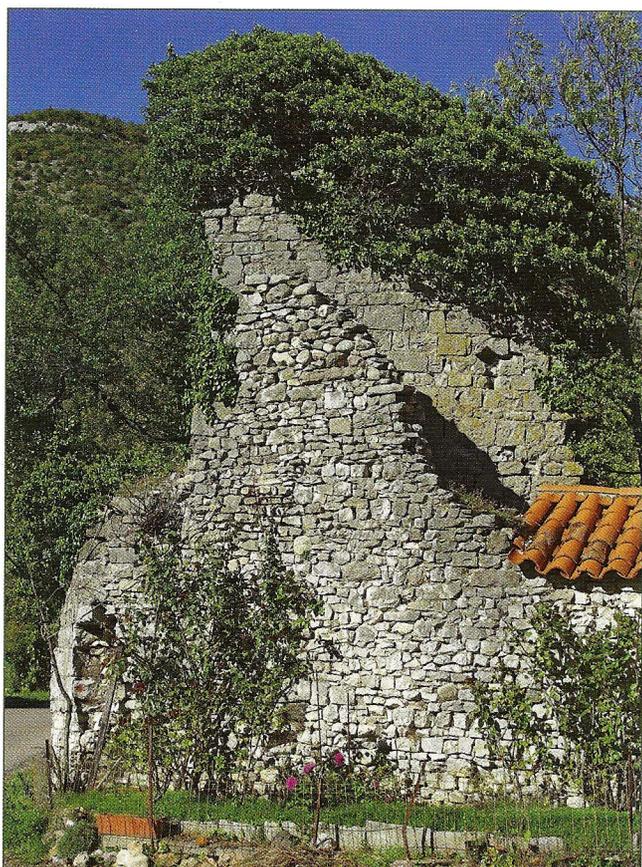
Pour qui vient de visiter le cirque de Navacelles, conseil lui est donné de ne pas remonter tout de suite vers Blandas, mais de continuer sa route vers l'ouest, jusqu'au village de Vissec, dont la situation sur un petit promontoire dressé au milieu des gorges de la Vis n'a pas grand chose à envier à son célèbre homologue. La première mention de la paroisse - "*Ecclesia que vocant Viro-Sicco, quaefundata in honore Beatae-Mariae, in valle que vocant Virenca, in pago Nemausense*" - figure dans une charte du cartulaire de Notre-Dame de Nîmes datée de 1084 et semblerait indiquer la pré-existence de l'église sur le castellas,

lequel n'apparaît dans les textes qu'en 1281, à l'occasion de l'octroi d'une charte aux villageois <sup>(1)</sup>. Quoiqu'il en soit, la famille de Vissec est citée dès 1097, lorsque Gérald Daudé de Vissec fait une donation à l'abbaye de Gellone, confirmée par sa veuve Guillemette en 1112 <sup>(2)</sup>. Sans qu'on puisse établir une filiation entre eux, plusieurs autres Vissec apparaissent dans les textes, soit pour un don, soit pour une vente. Ainsi Bernard en 1138, Guilhem en 1160, Raimond en 1164 et un autre Raimond - "*honorem Raimundi de Vissec*" - cité dans un acte du Cartulaire de l'abbaye d'Aniane en 1212.

### La forteresse des barons d'Hierle

Vassale de la baronnie d'Hierle <sup>(3)</sup> dont les titulaires sont les Bermond de Sauve et d'Anduze, la seigneurie de Vissec est à Pierre de Vissec de la Tude en 1229, puis à son fils Raymond, chevalier, mentionné en 1275 et 1330, et dont le fils cadet Jean, auditeur de rote <sup>(4)</sup> auprès du pape Jean XXII, sera évêque de Maguelone entre 1328 et 1334. On trouve ensuite Géraud et Jean, respectivement cités en 1365 et 1400, puis Jacques, qui teste en faveur de ses cinq fils le 1<sup>er</sup> août 1456. C'est vraisemblable-

Angle de l'enceinte



Angle de l'enceinte



ment en 1476, date du testament de Jean, fils aîné et légataire universel du précédent, mort sans enfants, que Vissec passe à la famille de Montfaucon en la personne de Jean II, juge de la baronnie d'Hierle et lieutenant du viguier du Vigan et de Meyrueis, qui teste au château le 8 juillet 1518. A la mort de Jean III, le fief échoit à son fils Fulcrand I<sup>er</sup>, viguier du Vigan et de Meyrueis, dont les biens et ceux de sa femme, évalués à plus de 200 000 livres, lui permettent d'acquérir la baronnie d'Hierle et d'envisager la construction d'un château aux portes du Vigan.

En 1575 ou 1576, son fils Jacques étant décédé avant lui, Fulcrand I<sup>er</sup> lègue Vissec à son petit-fils Fulcrand II, qui hérite également sa fonction de viguier ainsi que le procès opposant le baron d'Hierle à Fulcrand I<sup>er</sup> d'Assas au sujet du château de Lavit que ce dernier avait fait bâtir sur le Causse de Blandas au début des guerres de Religion. Fervent catholique, Fulcrand I<sup>er</sup> de Montfaucon avait en effet vu d'un très mauvais oeil la construction, sur une terre relevant de son autorité, de ce château protestant, *"accompagné de tours, créneaux, pont-levis, barbacane, donjon"* et pourvu d'une garnison de 25 hommes d'armes. Le 16 mai 1595, désireux de mettre fin à ce litige par trop coûteux, les deux Fulcrand aboutissent à un accord par lequel d'Assas peut garder Lavit *"en état de forteresse"*, à condition qu'il reconnaisse le tenir en fief du sire de Vissec, baron d'Hierle. Fulcrand de Montfaucon meurt vers 1615 et c'est son fils Christophe qui lui succède à la tête de la seigneurie. Celui-ci, en révolte contre son père, se signale surtout pour les exactions qu'il commet depuis la tour qu'il s'est bâtie à Blandas d'où, *"assisté de quinze ou vingt prévenus qui vont toujours armés ou attroupés, (ils) battent et rançonnent les sujets dudit suppliant (son père), prennent par force ses rentes usant ledit Christophe de toutes les ingrattitudes qu'un méchant enfant peut user à l'endroit de son père"* (5).

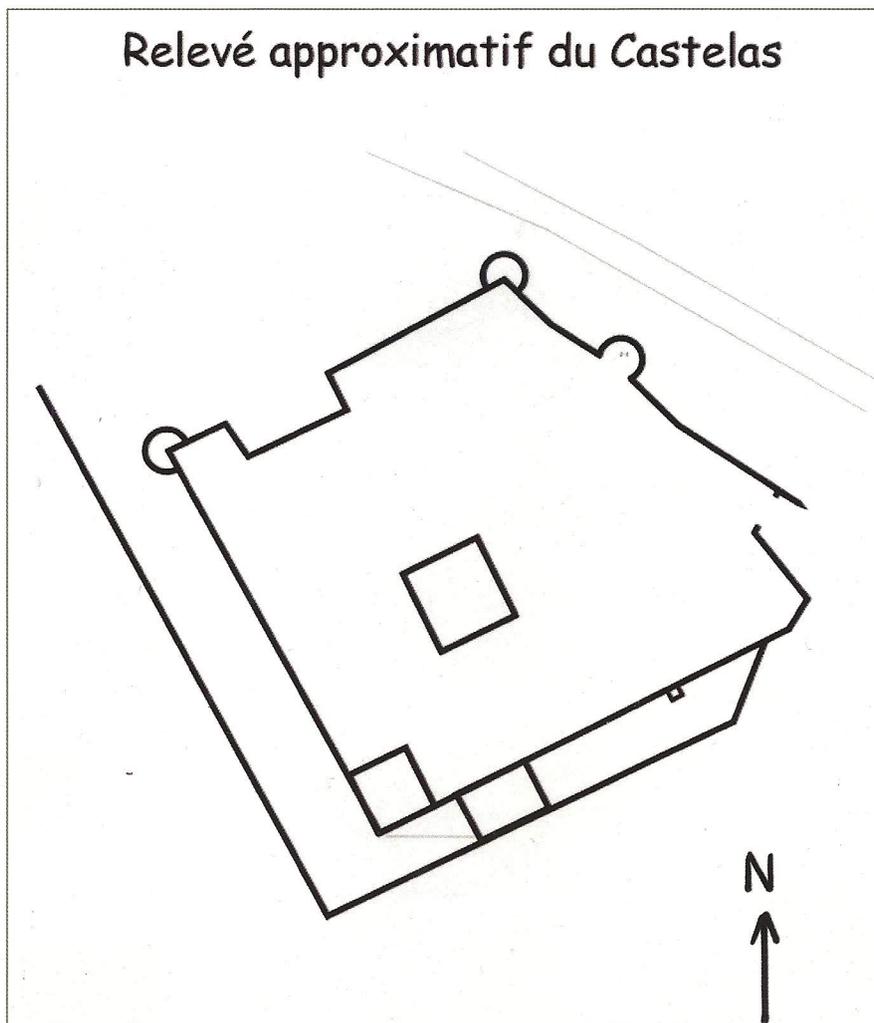
En 1621, lorsque débudent les guerres où catholiques et protestants s'affrontent à nouveau, Vissec est investie par les troupes huguenotes et Rohan, leur chef, fait détruire quatre châteaux et plusieurs métairies



du baron d'Hierle qui passe le plus clair de son temps à lutter contre Fulcrand d'Assas, lieutenant du duc, chacun d'eux ruinant les terres de l'autre. Le 27 août 1628, une lettre de

Rohan prévient d'Assas qu'il a demandé au viguier de La Coste de *"faire promptement raser et démolir tant le château de Vissec que les maisons du village et le moulin de la Four"*.

### Relevé approximatif du Castelas



Le lendemain même, la forteresse est occupée par les hommes du capitaine Carrière qui doivent y rester jusqu'à son "entière démolition", et le 2 septembre suivant, 60 soldats, accompagnés de 120 pionniers et maçons, sont envoyés pour faire le travail. Le démantèlement, qui porte essentiellement sur les points défensifs, dure seize jours et s'achève avant le 22 décembre, date à laquelle le capitaine Carrière vient demander le règlement des frais de sa troupe d'occupation. La démolition du château n'est toutefois pas complète, car Christophe de Montfaucon continue de l'habiter. Le 20 février 1644, il y déshérite son fils Pierre qui - bon (sic) sang ne saurait mentir - commet les pires violences contre sa personne et ses biens.

Condamné à mort par le parlement de Toulouse pour avoir tenté de tuer son père, Pierre de Montfaucon n'en poursuit pas moins ses exactions depuis Blandas où il a installé sa base. De là, il part assiéger le château de Vissec qu'il emporte et refortifie pour en faire son nouveau repaire. Meurtres, incendies, pillages, vols de

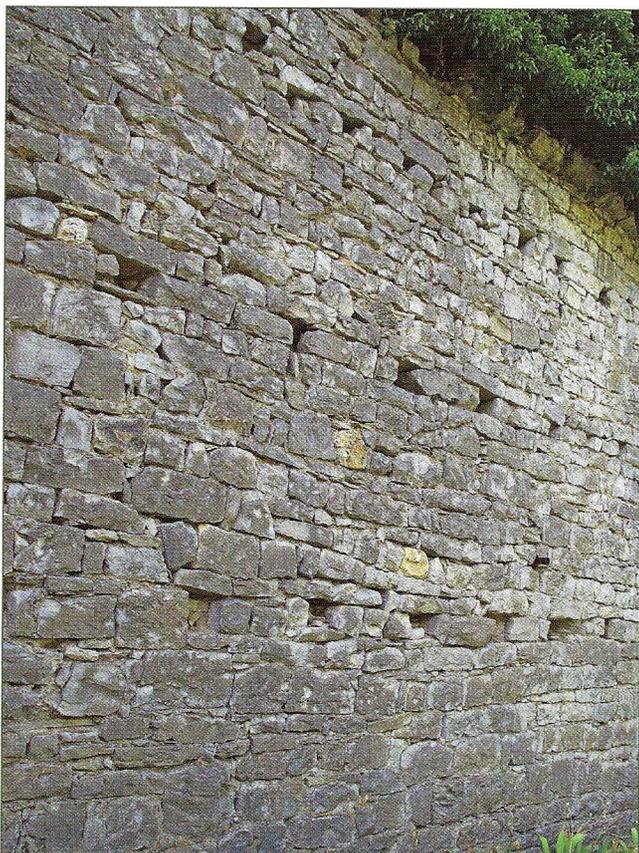
bétail se multiplient. En 1646, il met feu au château de Lavit de son ennemi Fulcrand II d'Assas et, malgré les arrêts de prise de corps décrétés contre lui et ses soudards par les autorités, tueries et destructions continuent de plus belle. Le 15 septembre 1655, une nouvelle décision de justice ordonne que les fortifications de Vissec soient rasées et les fossés comblés. Plusieurs communautés sont alors chargées de lever 150 soldats et 80 maçons pour s'emparer du château et le détruire. Le 28 juin 1656, après deux jours d'intense activité, c'est chose faite. Quant à Montfaucon, traqué pendant encore plusieurs années, il est finalement arrêté et emprisonné à la Conciergerie du Palais, à Paris. Au grand dam des nombreux plaignants, il est libéré neuf ans plus tard sur l'intervention du prince de Conti, frère du Grand Condé, contre le paiement de 13360 livres. Il meurt en 1677, après avoir épousé Anne-Jacquette du Faur de Pibrac, qui lui donne deux fils : Guy-Joseph et Michel-Marc-Antoine. Réduit à l'état de ruine, le castellas de Vissec n'est désormais plus utilisable.

Seigneur de Vissec en 1690 après la mort de son frère aîné à la bataille de Fleurus, Michel de Montfaucon voit sa seigneurie érigée en marquisat. Le dénombrement qu'il en fait en 1727 nous apprend que lorsqu'il est à Vissec, il habite une maison seigneuriale située à proximité du castellas, laquelle fut élevée par son père, après la destruction de ce dernier. Officier dans l'armée, il épouse Marianne de Crouzet, dont un fils, Jérôme-Géraud, tué au siège d'Ypres en 1744. Par substitution, Vissec revient en 1761 à Jean-Alexandre de La Tour du Pin, fils de Jean de La Tour du Pin de Gouverne, baron de Verfeuil, et de Violande de Crouzet, soeur de Marianne, puis passe en 1781 à leur fils Alexandre-César, dernier marquis de Vissec, qui émigre en 1791 et dont les possessions sont vendues l'année suivante comme biens nationaux.

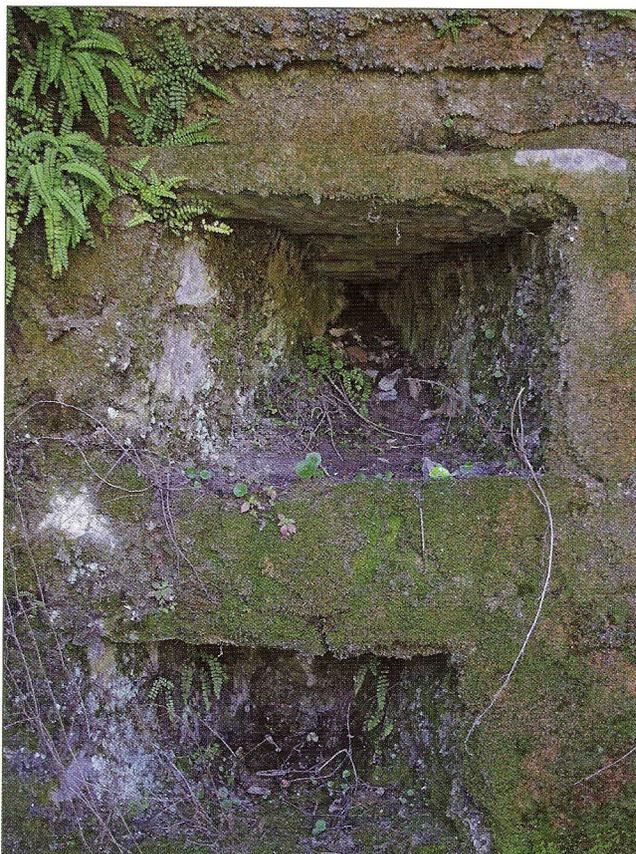
### Un ensemble très ruiné

Le castellas de Vissec est situé au nord du village, dans une boucle de la Vis, peu après son confluent avec la Virenque. Elevé pour surveiller la

Mur d'enceinte au Nord



Bouches à feu



voie venue du Caylar, sur le Causse du Larzac, et se dirigeant vers la vallée de l'Arre et Le Vigan, il était prolongé, au sud, d'une basse cour ceinte d'une muraille dans laquelle se regroupait le village. Cette dernière, dont ne subsiste que le souvenir, essentiellement par la base de quelques murs et la rue du Portail, existait encore au XVII<sup>e</sup> siècle comme en témoigne Pierre de Valernod, évêque de Nîmes, qui, lors de sa visite pastorale de 1611, évoque un village "clos de murailles". La forteresse proprement dite se présente comme une enceinte quadrangulaire d'environ 1200 m<sup>2</sup>. Les courtines, inégalement pourvues de trois flanquements, englobent une cour intérieure proche du carré, d'où émergent les vestiges d'une tour maîtresse. L'accès se fait à l'angle sud-est, du côté du village.

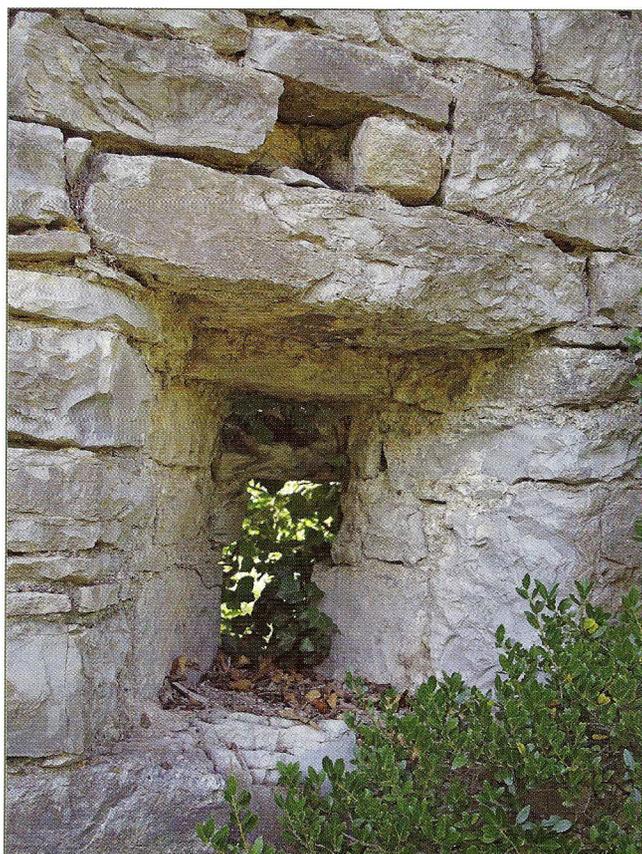
Bien qu'arasé sur l'essentiel de son périmètre, le mur d'enceinte conserve la presque totalité de son pourtour, à l'exception d'une interruption de quelques mètres du côté de l'arrivée. Construit dans un appareil régulier de blocs calcaires soigneusement

alignés, dont certains atteignent 0,60 m de long sur 0,30 m de haut, il est caractéristique des forteresses romanes de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup>. Son épaisseur ne dépasse pas 1 m et sa hauteur primitive n'excédait pas 6 m. S'y inscrivaient des archères à ébrasement triangulaire, dont ne subsistent que deux exemplaires : l'une au nord et l'autre au sud, cachée dans l'ancienne bergerie accolée ultérieurement à la muraille. Au sommet, régnait un chemin de ronde fait de dalles posées perpendiculairement au parapet, ainsi qu'on peut encore le voir sur la portion restante de la courtine septentrionale, malheureusement étouffée sous le lierre. L'entrée, percée au sud-est, était, semble-t-il, accessible par un plan incliné, taillé dans la roche en retour sur la courtine orientale et protégé par une première porte comme l'attestent les quelques assises d'un piédroit et une logette pour la barre transversale servant à sa fermeture. Ménagée en retrait de la muraille pour plus de sûreté, elle s'ouvrait par un arc cintré dont ne subsistent que les claveaux

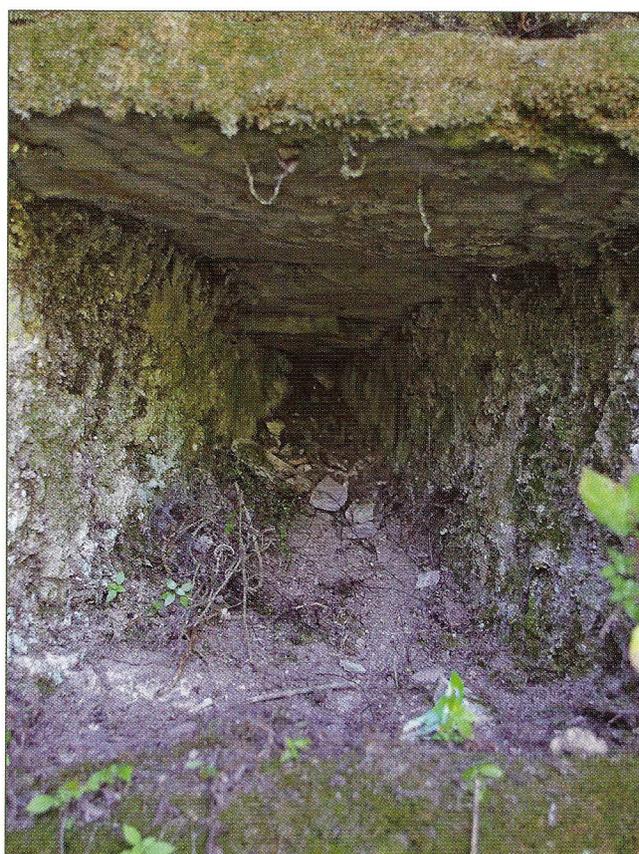
de départ. Lui succédait un couloir large de 2 m et long de 1,40 m, voûté d'un arc segmentaire. La ruine et l'abondance des éboulis (plusieurs mètres d'épaisseur) ne permettent pas d'en savoir davantage sur son système de défense et de fermeture.

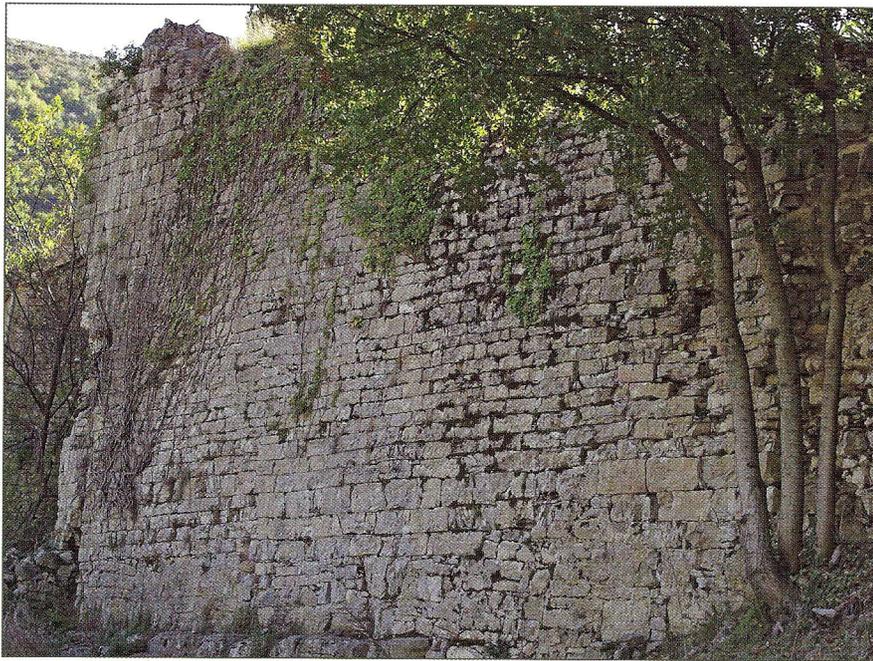
L'enceinte est cantonnée de trois tours, dont une seule lui est contemporaine. Celle-ci, de forme quadrangulaire, s'appuie aux deux-tiers ouest de la courtine méridionale, face au village. C'est un édifice de 5,60 m sur 5 m, bâti dans un appareil similaire à celui des murailles et dont ne subsiste que le rez-de-chaussée, le reste ayant été arasé en 1628, puis couvert d'un toit de tuiles canal à deux pentes. On y accède à l'est par une porte élargie (?) à l'époque moderne. Les murs, larges de moins d'un mètre et complètement aveugles, se réunissent sous une belle voûte en berceau couvrant un vaste espace de stockage. Cette tour, dont la salle basse et les dimensions sont analogues à celles des Tours Bermondes<sup>(6)</sup> présentes partout dans le piémont cévenol, était-elle la première tour maîtresse du castellas, rétrogradée par la suite

Fente de tir



Bouche à feu de la caponnière Nord Est





au rôle de simple ouvrage de flanquement ?

Dans l'angle intérieur sud-ouest de l'enceinte, s'élance un pan de mur culminant à la même hauteur que la portion de la courtine sud encore intacte, mais rien, en l'absence du dégagement de sa base, ne permet de penser qu'il s'agisse d'une tour.

Les deux autres organes de flanquement qui garnissent l'enceinte se trouvent, l'un aux deux-tiers nord de la courtine est et l'autre à l'angle nord-est. Il en existe une troisième à l'angle nord-ouest, mais elle est tota-

lement invisible car enterrée dans les éboulis. Ces tours sont en réalité des caponnières, vraisemblablement ajoutées lors de la remise en défense du château que Pierre de Montfaucon entreprit avant 1646. Adossées au pied de la muraille, ces petites casemates circulaires - dites aussi "*moineaux*" - ont pour fonction de battre le fossé de leurs tirs tout en étant invisibles de l'assaillant. Leurs murs, faits de tout-venant, hébergent un réduit de quelque 2,40 m de diamètre, couvert d'une voûte en cul-de-four du côté de l'attaque et muni de

plusieurs bouches à feu pour armes portables de petit calibre. La caponnière de l'angle nord-est, dont l'intérieur est accessible par une brèche, en possède encore quatre, dont deux superposées. Ces bouches à feu, disposées horizontalement, sont à évaselement intérieur et extérieur et mesurent 0,70 m sur 0,20 m. L'orifice de tir, circulaire, a un diamètre inférieur à 0,10 m, juste de quoi passer le canon de l'arme, et s'ouvre dans un mur épais de moins d'un mètre. On accédait à cette caponnière par une porte de 0,90 m de haut, percée dans la courtine et aujourd'hui obstruée. L'intérieur de l'enceinte est actuellement un espace couvert de végétation sans la moindre trace apparente de constructions. Celles-ci, dont les vestiges sont enfouis sous deux à trois mètres de terre et de gravats, s'appuyaient probablement sur les courtines, délimitant une cour au centre. Parmi elles devaient figurer le logis seigneurial et deux citernes contiguës qui servirent d'abri à la population de Vissec en 1944. Décentrées vers l'angle sud-ouest de cet espace intérieur, s'effondrent les restes enlirrés de la tour maîtresse, dont le parement extérieur a été presque entièrement prélevé après l'abandon du château. Ce qu'il en reste permet toutefois de retrouver le même appareil régulier que l'enceinte, preuve de sa contemporanéité avec cette dernière. L'édifice, un carré de 6,50 m de côté, s'élève encore sur deux niveaux d'inégale hauteur, portés par des murs épais de 1,30 m. Au rez-de-chaussée, se trouve la salle basse, soigneusement appareillée et coiffée d'une voûte segmentaire, où l'on entre par une porte ouverte sous un arc de même section, aux deux-tiers sud de la face ouest. Cette salle qui, à l'origine, faisait office de lieu de stockage, a été ultérieurement transformée en citerne comme en témoignent l'enduit orangé qui la badigeonne sur toute sa surface piédroits de la porte y compris - ainsi que la trappe d'accès - et l'orifice des trois conduits d'arrivée d'eau percés, l'une au centre de la voûte, et les autres dans les intrados. Un aménagement que l'on doit sans aussi à Pierre de Montfaucon pour suppléer les deux citernes existantes, que leur situation contre la courtine

La base de la Tour Sud

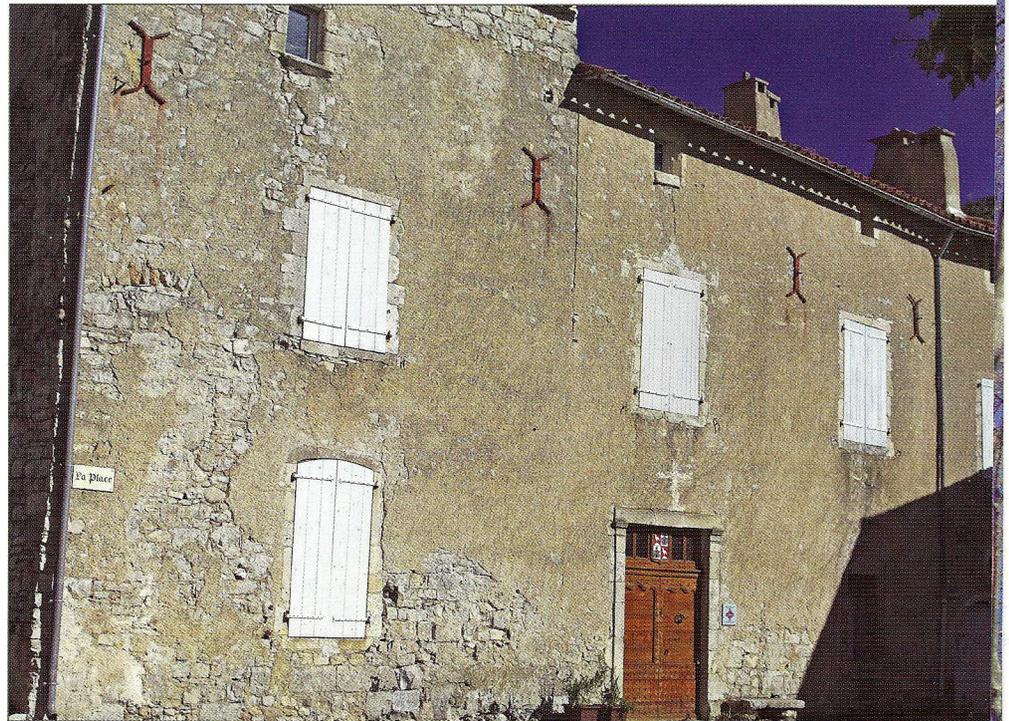


sud avait mises hors d'usage après le démantèlement de 1628.

Le second niveau de la tour n'est pas contemporain du rez-de-chaussée, celle-ci ayant été arasée lors du démantèlement de 1628. Ce niveau est en fait une casemate qui fait partie du même programme de refortification du castellas que les caponnières. Elevé dans le prolongement de la base romane, il consiste en une voûte segmentaire faite de tout-venant et dont le sommet ne dépasse pas 2 mètres. Dans les intrados de la voûte, à l'est et à l'ouest, sont percées deux ouvertures hautes de 0,70 m et larges de 0,80 m s'évasant vers l'intérieur et destinées à recevoir des armes à feu de calibre moyen. L'accès à cette chambre de tir devait s'effectuer par une échelle extérieure, dans la mesure où la salle basse avait été transformée en citerne. Hypothèse que l'état de l'édifice - absence de parement extérieur et chape de lierre touffue - ne permet pas présentement d'infirmier ou de confirmer. Seuls un dégagement des structures et une fouille en règle apporteront des réponses aux multiples questions posées, non seulement par cette tour, mais aussi par l'ensemble du site, dont la fossilisation est vieille de près de quatre siècles.

### La demeure seigneuriale

Egalement appelée le Castel, la demeure que Pierre de Montfaucon se fit bâtir à la suite de la destruction du castellas paraît être citée pour la première fois dans un acte notarié daté du 18 février 1668 <sup>(7)</sup>. Elle se situe à une trentaine de mètres au sud du castellas, en bordure d'une petite place, et fut bâtie à partir de deux maisons médiévales sises l'une à la suite de l'autre. Véritable château en réduction, cette demeure présente un intérieur très homogène particulièrement bien préservé que le propriétaire actuel restaure avec minutie. Tout l'édifice est organisé à partir de l'escalier d'honneur, situé au centre, dont les paliers donnent sur des salles disposées en enfilade. Au rez-de-chaussée, couvert de voûtes en arêtes, se trouvent la cuisine et un salon orné d'une cheminée du XVIII<sup>e</sup> siècle, et à l'étage, deux pièces, également pourvues de cheminées moulu-



La demeure seigneuriale

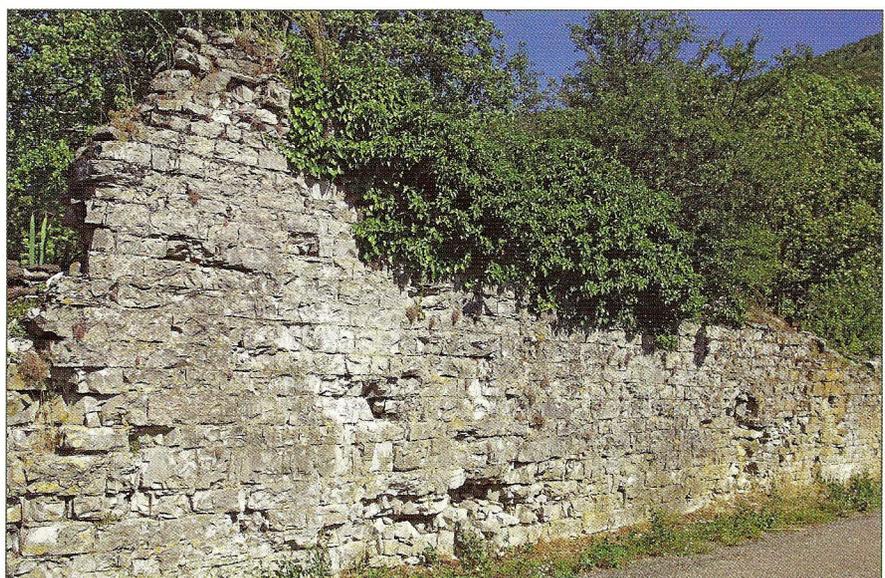
rées, conservent la presque totalité de leurs peintures murales polychromes. Plafonds à la française, portes palières et séparatives, passages dérobés complètent le décor de cet intéressant spécimen de demeure seigneuriale villageoise en Cévennes gardoises, que les Monuments Historiques ont inscrit à l'inventaire supplémentaire en 2009.

A la mort de Guy-Joseph de Montfaucon en 1690, le Castel et ses possessions reviennent à son fils Michel qui, bien que résidant au Vigan, n'en néglige pas pour autant le séjour de

Vissec. Devenue bien national en 1792, la maison est pillée, ses blasons martelés, ses planchers défoncés. Elle est alors vendue aux enchères et acquise par un notaire du Vigan, Jean-Jacques Capion, dont le descendant la vend à Joseph Bourrier, propriétaire à Vissec, en 1862. Séparée en deux parties privatives en 1885, elle vient de retrouver son unicité après plus d'un siècle de division. Grâce aux expositions qui s'y déroulent l'été, le site de Vissec est assuré de ne pas tomber dans l'oubli.

\*\*\*\*\*

Mur d'enceinte Ouest



Je remercie M. J-L Boumer pour son accueil et son abondante documentation ainsi que la mairie de Vissec pour son courrier.

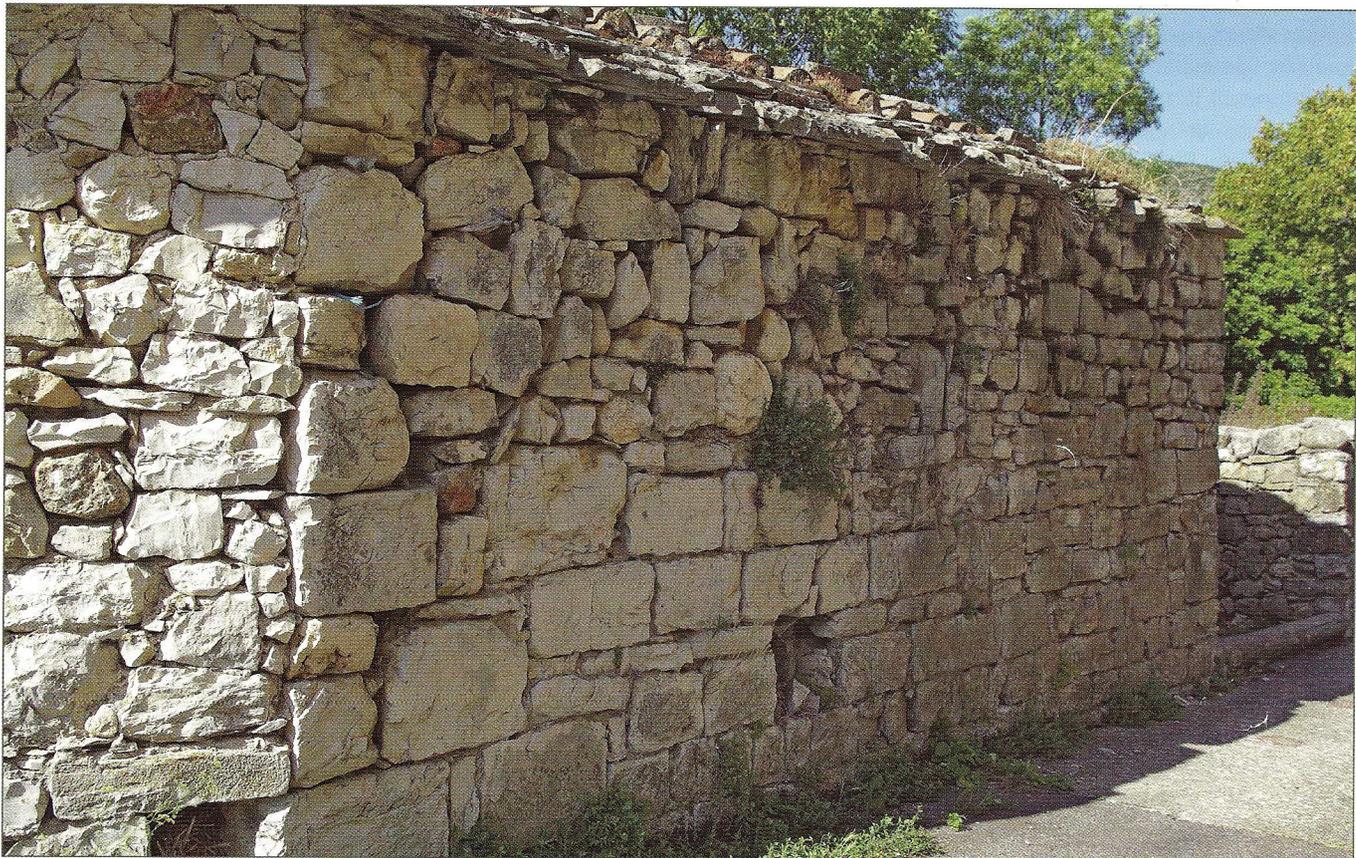
**BIBLIOGRAPHIE SUPPLÉMENTAIRE :**

- S. L'Hostis, *Ganges, la Vis, le Causse de Blandas*, Espace Sud, Montpellier 1997.
- H. de Vergnette de Lamotte, *Les Ginestous et leurs alliances en Languedoc* (Cévennes et Vivarais), Versailles 2003.

**NOTES :**

- (1) Archives départementales du Gard, 2E 1/953.
- (2) Grand Cartulaire de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert).
- (3) *Notice sur les seigneurs de Sumène*, Cévennes Magazine n° 1137 du 27 avril 2002.
- (4) Tribunal ecclésiastique siégeant à Rome.
- (5) Cité par A. Durand-Tullou, *Vissec et son étrange rivière*, Ed. Espace Sud, 1995, p. 64.
- (6) *De la tour romane à la demeure Renaissance : le château de Tornac*, Cévennes Magazine n° 1560 du 5 juin 2010.
- (7) "Arrentement par messire Pierre de Montfaucon chevalier baron d'Hierle et de Vissec habitant en son château de Vissec à Mr Louis Randon prêtre et prieur de Navacelle (...)" Archives départementales du Gard, 2-E-78/37).

La base de la tour Sud



**Pour vous abonner...**

**1 an:**  
**40 euros**  
52 numéros

**6 mois:**  
**25 euros**  
26 numéros

**Étranger 1 an:**  
**46 euros**

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

**Bulletin d'abonnement à renvoyer accompagné  
d'un chèque à: Cévennes Magazine  
31, Chem. de la Plaine de Larnac  
30 560 St-Hilaire de Brethmas**

